

Forum libre

Éditorial

La solidarité fout le camp

Pour mon dernier éditorial en tant que rédacteur responsable de L'Essor, je veux parler d'un problème qui préoccupe tout particulièrement les habitants du pays: l'augmentation des coûts de la santé et, par conséquent, la hausse toujours plus vertigineuse des primes de l'assurance-maladie.

Le système actuel est arrivé à bout de souffle. Il est déséquilibré, implique beaucoup trop de partenaires et surtout est profondément antisocial. Il est urgent de le réformer pour le rendre plus efficace et plus juste.

Chaque parti avance des solutions. A gauche, on demande que les primes ne dépassent pas le 10% du budget d'un ménage. Le Centre (ex-PDC) propose de réduire les prestations remboursées par la LAMal. Une élue de l'UDC souhaite augmenter à 10.000 francs la

franchise. Quant au Parti radical, il est silencieux car beaucoup de ses élus siègent dans le Conseil d'administration d'une caisse d'assurance-maladie et celles-ci ont tout intérêt à maintenir le statu quo.

Ces solutions, qu'elles aient ou non un caractère électoraliste, sont toutes insatisfaisantes car elles ne résolvent pas l'augmentation du coût de la santé. On peut dire malheureusement qu'elles sont un emplâtre sur une jambe de bois!

Tous les prestataires de la santé, des médecins aux multinationales pharmaceutiques en passant par les pharmaciens et les cliniques privées, se battent pour conserver leurs avantages ou leurs privilèges. Il est donc essentiel qu'ils se réunissent et qu'ils cherchent tous ensemble à alléger la facture. C'est dans

cette intention que l'AVIVO (association de défense des retraités) a demandé au Conseil fédéral d'organiser des états généraux de la santé.

À défaut de trouver dans l'immédiat des solutions pour diminuer le coût de la santé, il faut absolument que la répartition des charges soient plus sociales. Il est aberrant que l'ouvrier doive s'acquitter de la même prime d'assurance-maladie que le milliardaire. Comme le disait un jour l'ancien conseiller fédéral René Felber, la solidarité fout le camp.

De nouveaux parlementaires viennent d'être élus. On ose espérer qu'ils comprendront qu'ils sont au service du peuple et non à celui des groupes de pression. Ils doivent défendre l'intérêt général et non uniquement celui des riches.

Rémy Cosandey

Quoi que tu fasses

Si tu parles, t'es mort!
Si tu chantes, t'es mort!
Si tu dances, t'es mort!
Si tu ris, t'es mort!
Si tu dessines, t'es mort!
Si tu te révoltes, t'es mort!
Si tu écris, t'es mort!

Alors, comment faire
Pour vivre sur cette Terre?

Emilie Salamin-Amar

Une journée chaleureuse

Le 21 octobre dernier, à Yverdon, plusieurs d'entre vous ont fait le déplacement pour participer à la **Journée de L'Essor** organisée à votre intention. (voir compte-rendu en page 4).

Il y a été question de votre journal, de l'attachement que vous lui portez, de son avenir et de votre implication dans celui-ci, sous diverses formes. Enfin, **Rémy Cosandey**, notre rédacteur responsable, a porté témoignage de ses longues années à son service.

Puis, après un repas et des échanges chaleureux, il a été question d'accompagner la paix, à la conférence de **M. Luc Nirina Ramoni**.

(Bref article en page 7). **Merci à tous !**

Ils écrèment notre économie

La bataille électorale a battu son plein. La gauche a dénoncé les difficultés nouvelles auxquelles est confrontée une grande partie de la population. Elle a mis en exergue les conséquences de l'inflation. Or nous vivons dans un pays qui, chaque année, augmente sa productivité, dont le PIB est absolument remarquable et dont la droite ne cesse de répéter qu'il est l'un des plus riches du monde. Pourtant, selon Caritas, près d'un million de personnes vivent dans la pauvreté. Très nombreux sont ceux qui ne peuvent pas faire face financièrement à un accident ou à une facture non prévue. Les collectivités publiques tirent la langue. La politique sociale est freinée. Ce déséquilibre fait l'objet de toutes les discussions particulièrement vives en cette période d'élection.

Comment comprendre cette situation? C'est en somme assez simple. Au moment où la distribution de la richesse produite dans l'année doit être distribuée, il n'y a que les actionnaires et leurs conseils d'administration qui ont droit au chapitre. Toute charité bien ordonnée commence par soi-même dit un proverbe bien connu. Si les affaires n'ont pas été bonnes cette

année-là, ce n'est pas une raison pour ne pas distribuer le même dividende que l'an dernier. En 2022, les dividendes ont crû de 6.2% pour atteindre 44,2 milliards. Après cette «rafle», il n'y a plus rien pour compenser la perte du pouvoir d'achat de la population.

Les pays scandinaves et l'Allemagne exigent que dans les entreprises, à partir d'une certaine taille, les travailleurs soient représentés dans les conseils d'administration. Lors de la distribution des bénéfices de l'exercice, ils sont là pour rappeler que le capital ne sert à rien s'il n'a pas été mis en valeur par le travail et mille compétences qui méritent aussi d'être récompensées. Voilà peut-être pourquoi ces pays se retrouvent toujours en tête des pays les moins gangrenés par la corruption et parmi ceux où la justice sociale est la moins compromise. N'est-ce pas une réponse à tous ces déséquilibres? Mais c'est hélas les puissances financières qui dirigent ce pays et elles ne sont pas prêtes à céder leur capacité à écrémer l'effort de tous.

Pierre Aguet, Vevey

2

Survivalisme

Depuis l'émission Temps Présent sur la TV suisse romande, en octobre dernier, nous savons ce que représente le survivalisme: survivre lorsque la Terre s'effondrera.

De prime abord, le fonctionnement de cette vie de survivalisme laisse penser à une secte. Une secte sans la notion d'un dieu sauveur, promettant un avenir fait de confiance, voire d'espérance! Non, il s'agit de sauver sa peau!

Si l'envie de se joindre à eux se faisait sentir, elle serait vite refreinée devant leur stock de nourriture en conserve et leur arsenal d'armes pour protéger ladite nourriture – des fois que quelqu'un chercherait à la voler! On est bien loin d'un monde meilleur où la fraternité serait le premier sentiment.

Merci à la TV de nous avoir fait connaître ce mode de vie. Protéger la Terre, oui! En survivaliste, non!

Pierrette Kirchner-Zufferey, Monthey

Vous avez dit «Neutralité» ?

Chère Confédération suisse, dont je suis si fière à certains égards... pouvez-vous m'expliquer quelque chose qui me semble paradoxal: comment se fait-il que, fière de votre neutralité chantée à tous vents, vous autorisiez la fabrication d'armes sur notre sol et leur vente à l'étranger?

Oui, d'accord, seulement à des pays en paix, mais est-ce qu'on s'arme jusqu'aux dents pour toujours rester en paix? Bien sûr! Suis-je donc sotté... Ces armes ne serviront jamais à tuer! Vous en êtes sûre, c'est évident.

Et vous montez aux créneaux en hurlant: «Pensez-

vous au chômage que cela occasionnerait de supprimer nos nombreuses usines d'armements? Des milliers de chômeurs!» Oh! Facile! Il suffit de recycler tout ce monde dans les branches qui sont actuellement en manque de bras: entre autres, pour la pose de photovoltaïque, il faut former des ouvriers; pour le bâtiment (il y a beaucoup à isoler pour arriver en 2050 avec le nez propre); pour l'enseignement et les soins. Sans oublier de payer ces gens un peu mieux pour qu'ils se ruent sur ces métiers. Au boulot!

Isabelle Marquart, Cronay

Espoirs pour un monde meilleur

Rémy Cosandey est membre du comité rédactionnel de L'Essor depuis 1990. Il dirige celui-ci depuis 2005, ayant succédé à Alain Simonin à l'issue du centième anniversaire du journal. Après 33 ans d'activité, il a décidé de passer la main au 31 décembre et de laisser la place à une nouvelle équipe. Edith Samba lui a posé quelques questions.

Pourquoi ce départ ? Il n'y a aucune lassitude car le but de **L'Essor** est passionnant: journal indépendant travaillant au rapprochement entre les humains et à leur compréhension réciproque. En revanche, il y a une grande fatigue, liée à mes nombreuses activités bénévoles et à ma santé qui commence à devenir défaillante.

Quels souvenirs durant ces 33 ans ? J'ai eu beaucoup de plaisir à œuvrer avec des personnes agréables et constructives et auxquelles je rends hommage: Ariane Schmitt, le Dr Max-Henri Béguin, Fritz Tüller, le Dr Henri Jaccottet, Pierre Lehmann, François Iselin, Suzanne Gerber, Mousse Boulanger, Christiane Betschen. Et je n'oublie pas ceux qui sont encore en vie et qu'il serait trop long de citer.

Durant toutes ces années, avec des moyens financiers très limités (nos seules recettes proviennent de nos abonnés) mais avec un engagement sans faille, nous avons produit plusieurs centaines de numéros de **L'Essor**. Nous avons pu compter sur la fidélité des membres de notre comité rédactionnel, ainsi que sur la collaboration de nombreuses personnalités qui ont accepté de s'exprimer dans notre journal. Dans nos forums, nous avons pu aborder tous les thèmes qui nous tenaient à cœur et qui correspondent à notre charte.

Pourquoi L'Essor se distingue-t-il des autres journaux ? Parce qu'il a pour vocation de susciter la réflexion et qu'il aspire à éveiller les consciences. Les opinions les plus diverses peuvent s'y exprimer dans la mesure où elles respectent l'humain dans sa dignité, sa diversité et sa liberté. Dans un monde hyper médiatisé, qui rend difficile le tri de l'information, **L'Essor** essaie de comprendre afin de mieux expliquer.

Quels vœux pour l'avenir de L'Essor ? Il existe depuis 118 ans et je suis certain que le nouveau statut (société coopérative) du journal va lui assurer sa pérennité. J'espère qu'il sera toujours au service de ses lecteurs et que ceux-ci s'intéresseront encore davantage à la ligne rédactionnelle de **L'Essor** et à son engagement pour un monde plus pacifique et plus juste.

Le monde va mal aujourd'hui et plusieurs pays sont en guerre. Que peut-on faire ? Il faut casser la spirale mortifère qui veut que la violence appelle la violence et que la vengeance soit le seul recours en cas d'agression. Il faut que les gouvernements et les peuples comprennent que tout n'est pas blanc ou noir et que les responsabilités ne sont pas dans un seul camp. Il est évident que Vladimir Poutine et les dirigeants du Hamas sont des crapules et des assassins. Mais il ne suffit pas de condamner l'attitude de certains sans mentionner les causes profondes de la situation. La politique de colonisation du gouvernement israélien et la corruption qui règne en Ukraine doivent également être désavouées.

Ceci dit, il ne faut pas assimiler Benjamin Netanyahu et ses sbires d'extrême-droite aux Juifs du monde entier et cautionner les attentats contre leurs lieux de prière. Comme dans les autres religions, il y a malheureusement des intégristes chez les Juifs. Cela ne justifie pas que tous soient considérés comme des brebis galeuses. Le judaïsme est une religion du Livre qui mérite le respect.

Malgré les haines, les morts et les ruines, je partage l'espoir du journaliste Jack Dion: «*C'est parfois dans le tunnel de l'horreur que l'on voit poindre la lueur de l'espoir*».

Et le réchauffement climatique ? Ce qui m'effraie, c'est l'attitude des personnes qui nient la réalité et qui estiment que les experts du GIEC (groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat) dramatisent la situation. En fait, la situation est tragique et si les gouvernements ne prennent pas des mesures immédiates le réchauffement climatique rendra la vie impossible dans 20 ou 30 ans. C'est faire preuve d'un égoïsme atterrant que de dire: «Je ne serai plus là à ce moment-là». Souvenons-nous d'une phrase prophétique: «*La terre ne nous a pas été léguée par nos parents mais prêtée par nos enfants*». **L'Essor** doit participer activement à cette lutte.

Et sur le plan suisse? Dans un des pays les plus riches du monde, il n'est pas normal que 800.000 personnes vivent sous le seuil de pauvreté. Il n'est pas logique que des ouvriers donnent leur voix à un parti qui pratique une politique antisociale. Il n'est pas concevable que l'écart se creuse toujours davantage entre les riches et les pauvres. Il viendra un moment où il y aura de violentes réactions des laissés pour compte. Il importe donc que les richesses soient mieux réparties afin de préserver la paix sociale dans notre pays. Là aussi, **L'Essor** doit être en première ligne pour se faire entendre.

Une bien belle journée !

C'est par une belle journée d'automne que nous avons vu affluer, à la Maison Rive gauche du Cercle ouvrier d'Yverdon et son bistrot Le Tempo, une belle cohorte de lectrices et lecteurs de votre bimestriel préféré !

Affluer... le mot est-il trop fort ? En tout cas, nous comptons pas moins de 26 personnes sur place, dont plusieurs sont d'ailleurs des abonné(e)s de très longue date et/ou des collaborateurs rédactionnels occasionnels ou plus réguliers. Quelques nouveaux abonnés ont aussi fait le déplacement !

Après quelques mots d'accueil et de présentation des uns et des autres qui ont permis à chacun(e) de se faire brièvement une petite idée des gens présents, nous avons lancé le programme de la matinée. Notre rédacteur responsable Rémy Cosandey a pris la parole pour rappeler le travail effectué durant les 18 années écoulées, c'est-à-dire en gros depuis la dernière journée de L'Essor qui remonte à 2005 ! Quelques personnes dans la salle y avaient d'ailleurs assisté.

Rémy est d'abord revenu sur la charte rédactionnelle qui a guidé notre travail durant toutes ces années. Celle-ci est d'ailleurs d'une étonnante pertinence aujourd'hui encore, même si un rafraîchissement dans la formulation pourrait être envisagé.

4

Après avoir évoqué les succès et la vaillance de notre petit journal (une centaine de numéros produits, de nombreux forums, prix de l'abonnement inchangé durant tout ce temps, etc.), Rémy a témoigné de son expérience de rédacteur responsable, dont nous ne reprendrons pas le détail ici puisque vous avez pu lire son interview en page précédente. Il nous a cependant assuré qu'il restera attaché à L'Essor et continuera d'y être abonné !

Pour ce qui est des contributions rédactionnelles, Rémy nous a rappelé à juste titre que les articles qui nous seraient spontanément envoyés par des gens avec lesquels nous n'avons pas eu d'abord des contacts personnels sont plutôt rares. En effet, heureusement que nous avons pu compter sur son carnet de contacts bien rempli, durant tout ce temps !

Pour ce qui est des nouveaux abonnés, là encore ce sont les contacts personnels qui en sont la meilleure source, mais pas seulement de la part de l'équipe du journal. C'est d'abord la contagion des lecteurs et lectrices eux-mêmes auprès de leurs proches et de leurs connaissances qui donnent les meilleurs résultats. En effet, qui mieux que vous, qui nous connaissez et nous lisez depuis longtemps pour savoir qui pourrait être aussi intéressé à nous lire ! Ceci étant, nous recherchons activement une personne ou quelques personnes qui aurai(en)t envie de relever le défi de faire de la promotion pour notre journal...

Rémy a ensuite conclu son intervention en ne manquant pas de remercier nommément toutes les personnes qui l'ont secondé durant cette aventure, qu'elles aient été ou non présentes dans la salle.

Il a ensuite passé le relais à Edith Samba, qui s'est mise à l'écoute des participants, pour entendre d'eux les raisons qui font qu'ils sont attachés à L'Essor. Florilège:

- Journal indépendant, qui n'est pas attaché à un parti, à un organisme d'action ou à une Église, etc. mais qui couvre quand même une vaste palette de sujets en rapport avec la Société, la foi, l'action concrète.
- Discussions sur notre avenir en tant que Société, par des articles intéressants, qui transcendent les courants et traversent les âges. Plusieurs sont empreints de bon sens, quelques uns de bons sentiments, quelques uns plus objectifs, l'équilibre est bon !

Des lecteurs nous ont d'ailleurs demandé s'ils nous arrivaient de recevoir des articles que nous ne publions pas. Rémy a confirmé que oui, mais sans censure. Si c'est cohérent avec la charte, ça passe. Une discussion s'ouvre sur l'utilité de lire et jauger *en équipe* les articles, avant parution. Deux s'y disent favorables, quelqu'un d'autre met en garde contre la censure: le journal y perdrait son âme. Exemple: un article de Guy Parmelin en faveur de l'énergie nucléaire avait été accepté, à l'époque, au risque de déplaire à certains. Alors, faut-il tout accepter ? Non. La ligne de conduite est la fidélité du texte à notre Charte. La discussion pourrait s'éterniser mais Edith recadre par la lecture du préambule de la Charte. (Des brochures du 100^e anniversaire, dans lequel ce texte figure, sont d'ailleurs à disposition pour tous les participants). En conclusion: il appartiendra à l'équipe de rédaction suivante d'en clarifier les modalités. Une chose est sûre, les personnes présentes sont unanimes à relever que L'Essor doit conserver son indépendance.

Edith questionne l'auditoire quant au contenu attendu: Il en ressort que le journal ne doit pas être uniquement « informatif », en donnant des annonces ou des compte-rendus d'événements et des articles objectifs de fonds sur divers sujets. Mais il ne doit pas non plus être uniquement un journal d'opinions, où on ne fait que tout dénoncer sans rien apporter de positif. En ce sens, le dernier forum (la « Bienveillance ») a été particulièrement apprécié. Et la page finale des bonnes nouvelles est aussi dans cet esprit. À conserver !

En troisième partie, notre administrateur a présenté où nous en sommes en ce qui concerne la refondation du journal. La bonne nouvelle: **35** personnes se sont déclarées partantes pour souscrire une (ou plusieurs) part(s) sociale(s). C'est donc un peu plus que celles qui ont pu faire le déplacement pour la journée. Elles constitueront l'assemblée générale du Journal. Les contacts se poursuivent avec elles pour définir les statuts et organiser une A.G. durant le premier trimestre de 2024 !

L'Équipe de L'Essor

Remerciements à Margaret Zinder pour l'excellente prise de notes qui a servi à la rédaction de ce compte-rendu.

Mettre en question les inventeurs de l'IA

Les scientifiques et autres concepteurs de l'IA (intelligence artificielle) nous promettent un avenir glorieux grâce à celle-ci. Mais ils oublient – ou ne veulent pas savoir – que derrière l'IA, il y a la nature humaine.

Or que pouvons-nous constater?

Que la très grande majorité de ces personnes sont adeptes d'un courant de pensée appelé le «cornucopianisme» qui désigne le credo de la croissance éternelle. Soit que l'expansionnisme éternel serait possible dans un monde fini, que nous pourrions croître à l'infini sans endommager la planète, sans nuire à l'environnement. En vogue chez les économistes des 19^e et 20^e siècles, la pensée cornucopienne perdue à l'heure de l'urgence écologique et climatique. Nous devons évaluer la pertinence de ce concept et questionner sa survivance au sein des cercles de décideurs politiques et économiques. Ce credo des plus spécieux est en train d'envahir tous les recoins de la pensée néolibérale et même est utilisé pour démolir les fondements de l'écologisme et perpétuer le capitalisme.

Or, nous connaissons tous de quoi la nature humaine est faite et de quoi elle est capable. Donc l'introduction forcée de l'IA dans le contexte actuel de la société laisse prévoir la pire des calamités si cette introduction se fait sans contrepartie, soit un changement radical de l'attitude fondamentale de l'homme et une compréhension de ses intentions profondes. Le problème est que ces scientifiques partent de l'idée que le développement intensif des moyens de mise en oeuvre de l'IA par le truchement des super-ordinateurs quantiques ou autres permettrait «l'amélioration» de l'homme et même la résolution de tous les désastres que les hommes font subir à notre Terre.

Mais la vérité est qu'il faut que les hommes puissent comprendre et changer leur nature humaine avant de compter sur l'IA gonflée par les nouveaux ordinateurs quantiques car sinon, elle sera utilisée contre l'humanité et non en sa faveur. Si nous omettons cela, nous courrons en effet vers des situations tellement dangereuses que même le film «Terminator» serait loin du compte...

Tout est fait pour nous persuader d'accepter l'IA comme le futur inéluctable que nous serions obligés de suivre sous peine de disparaître ou de devenir des sous-hommes ignares, imbéciles, carrément retardataires. D'une manière soutenue, les instances dirigeantes poussent à convaincre le monde d'y adhérer malgré la sourde inquiétude qui transparait au travers leurs tentatives enthousiastes et dithyrambiques, toujours présentées d'une manière incontestable, inéluctable.

Plus que jamais, il serait nécessaire de prendre conscience

des conséquences que la frénésie obsessionnelle de cette IA a sur nous les utilisateurs en général et de comprendre que la vie numérique, principalement animée par l'IA, nous procure plus de problèmes qu'il en résout. Il serait nécessaire de prendre conscience de ses effets néfastes, comme par exemple de permettre aux jeunes d'être accros à la pornographie en facilitant l'accès à celle-ci ou les défis glauques et nocifs nombreux sur les réseaux sociaux.

Pour contrer ces abus possibles, on planche sur une loi pour encadrer l'IA mais elle sera toujours obsolète au vu de ses développements fulgurants. On a beau chercher à renforcer la protection des jeunes, des utilisateurs et leurs données mais rien ne les empêche d'être exploitées par les différents agents de l'IA. Nous pouvons toujours essayer d'encadrer ce phénomène mais ses effets néfastes pointeront malgré les lois et les interdictions. Le problème est que le système juridique n'est pas adapté à l'IA. Même si l'État cherchait à garder le contrôle sur cette technologie en faisant appel à une régulation spécifique, ces technologies évoluant très vite, celles-ci auront, malgré tous les efforts pour les contenir, du retard.

Tout cela nous amène à nous questionner sur l'idée même de «Progrès».

Il est essentiel d'analyser l'IA en prenant en compte ses inventeurs, ses auteurs, ses propagateurs, soit toutes les personnes qui, d'une manière ou d'une autre, trempent leurs mains dans ce nouvel avatar. Il est encore temps de se réveiller et d'exiger un juste retour de la conscientisation, du questionnement salutaire et de la restreinte obligatoire. Ne nous leurrions pas, l'IA fera toujours problème quoiqu'en pensent les autorités politiques et économiques.

Malheureusement, pour le moment, peu de personnes pensent que l'IA serait un problème et tant qu'une conscience de l'état dans lequel l'IA nous mettrait n'est pas prise, tant que nous sommes dans une sidération vis-à-vis d'elle, aucune tentative pour régler ce problème ne sera possible sauf que pour édicter quelques règles et mesures qui ne feront, au total, que consolider la place de l'IA dans notre société et jusqu'à dans nos vies les plus intimes...

Ne nous laissons pas prendre par cette nouvelle tendance qui, en fait, n'est pas si «nouvelle» que cela car elle daterait des débuts de l'ère industrielle. Il fallait donner à cet élan une justification pour faire adhérer les gens et les faire marcher dans «le sens du progrès» malgré son côté irrationnel, illogique, hégémonique et franchement démentiel...!

Georges Tafelmacher, Pully

Mouvement woke: qu'en penser ?

L'expression «to stay woke» qui signifie rester éveillé, être toujours vigilant, ne pas être anesthésié est apparue dans l'anglais argotique afro-américain dans les années 60 lors des premières grandes luttes contre la discrimination raciale. Ce contexte politique s'explique en grande partie par la construction par nos ancêtres, migrants européens fuyant souvent la misère, d'une nouvelle société basée sur la traite négrière et le génocide des communautés premières. Cela s'est pratiquement inscrit historiquement dans son ADN.

En 2014, refaisant surface dans le sillon de mouvement Black Lives Matter, le mouvement woke est initialement utilisé pour désigner des personnes conscientes des problèmes liés à l'injustice sociale et à l'inégalité raciale. Cette vague protestataire issue des profondeurs de la société américaine visait à remonter vers la conscience de toutes les discriminations sociales prégnantes, y agglomérant rapidement d'autres causes, comme celle des femmes, des minorités ethniques et de genre LGBTQ+, des migrants, du climat entre autres.

Tous ces groupes y reconnaissent des points communs de la part de la classe dominante. Des femmes y voient par exemple des similarités entre les mauvais traitements vis-à-vis d'elles et de la terre, même constat envers l'eau, des glaciers jusqu'aux océans, l'air et son atmosphère, avec toujours ce manque flagrant de considérations, de respect et de réflexions qui nous mènent tous dans le mur. Tous ces abus, subis par ceux qui ne sont pas les premiers de cordée, semblent admis comme naturels, au nom du développement économique et des privilèges bien défendus des détenteurs du pouvoir et de leurs courtisans.

Jusqu'alors, chaque cause développait son projet pour le futur dans sa sphère spécifique. Après tant d'années, de décennies, pour ne pas dire de siècles de luttes contre ces rapports de pouvoir, ce conglomérat de domaines a immédiatement effrayé la droite, et ses variants plus radicaux, par la perte potentielle de leurs privilèges. À peine le terme a traversé les océans qu'une vague, plus énorme encore, de détracteurs se sont mobilisés pour contrecarrer le courant en parlant de wokisme, de *cancel culture*. Ces termes, devenus très péjoratifs, sont les expressions politiques et polémiques pour stigmatiser cette vision large de la justice sociale et de la défense des groupes minorisés, la présentant comme opposée à toute rationalité et pratiquement antidémocratique. On y dénonce, en vrac, une culture victimaire, un manque de tolérance, des actions discutables, des atteintes à la liberté, un dogmatisme manichéen, moralisateur, donneur de leçons, bref, n'en jetez plus... Il est vrai que l'on se doit d'être vigilant à ne pas perdre le sens premier de ces causes en le laissant se noyer dans la surenchère de certains, voulant prouver

leur niveau de radicalité et donner ainsi des arguments en or aux réactionnaires et contradicteurs de tous poils.

Et pourtant, il serait bon que l'ensemble de nos sociétés occidentales, à tous les échelons, en particulier dans le haut du panier, remette sur le métier les bases philosophiques de notre système sociétal. Il ne serait pas inutile de se rappeler que les richesses accumulées dans nos pays se sont bâties sur des exploitations brutales dans les colonies, avec sa chaîne successive d'explorateurs, de soldats, de marchands puis de prêtres, soumettant les terres, les humains, les animaux. On s'est systématiquement détaché de toutes responsabilités au nom de la supériorité de la «race» ou de l'espèce. Et même si quelques beaux progrès ont été faits, le fond réel de nos échanges avec les pays en développement reste construit sur les mêmes bases, le fouet et les fers étant remplacés par la dette.

Reconnaissons que l'ensemble de ces causes agglomérées par le mouvement woke puisse être un gros morceau à avaler, même si les ingrédients ont une base commune. Quelle que soit sa tendance personnelle, avec des sensibilités d'une extraordinaire diversité, nos prises de position méritent d'être retravaillées régulièrement, dans l'idée qu'il serait nécessaire qu'une masse critique de citoyens puisse se distancer du régime actuel pour pouvoir envisager une société équitable.

À cet égard, les divers mouvements de désobéissance civile à ces diktats sont à féliciter et remercier pour leur courage et la justesse de leurs analyses, même si elles sont immanquablement dérangeantes. Ce sont ces expériences collectives fondées sur la démocratie directe, l'émancipation des femmes, un autre rapport à la nature et à l'autre, le refus de la société industrielle lourdement capitaliste qui portent l'espoir d'un futur plus vivable. Mieux vaudrait aussi un changement à petits pas pour pouvoir digérer les évolutions, sans drames majeurs, pour secouer ce vieux modèle qui accable l'ensemble de la planète. Une sacrée dose de créativité sera nécessaire, que seule la démocratie peut engendrer, parce qu'on ne peut guère s'appuyer sur les autres grandes puissances, Russie et Chine en tête, pour suggérer de bonnes solutions. Malgré leurs innombrables méthodes de contraintes, il n'est pas exclu de penser que parmi leurs populations, des personnes ou des groupes puissent suggérer de belles démarches aussi, lorsque leur liberté sera récupérée.

Bref, les prises de conscience, vigilance, résistance aux nombreuses contre-vérités suffiront largement à nous occuper pour ces prochains temps et les générations à venir...

Edith Samba

Accompagner la paix

Conférence par Luc Nirina Ramoni, co-président du MIR

Durant l'après-midi de notre journée du 21 octobre, nous avons pu assister à une intéressante conférence qui a permis aux personnes présentes de découvrir ou de reprendre contact avec le **MIR** (IFOR — Mouvement international de la réconciliation) qui a longtemps collaboré avec **L'Essor** au fil de son histoire.

Son président, M. Luc Nirina Ramoni, nous a présenté le mouvement, son origine qui remonte à 1914 et son action encore aujourd'hui. En bref, le MIR relie les gens de différentes religions, croyances et cultures qui rejettent fondamentalement la guerre et toutes les formes de violence comme moyen de résolution des conflits.



Le **MIR** a un statut consultatif auprès des Nations-Unies et poursuit ses objectifs, notamment par:

- l'organisation de conférences et de cours.
- des groupes de travail et des groupes locaux.
- les actions publiques et le soutien des actions et résistances non-violentes.
- la publications et la distribution de magazines et brochures.
- le soutien des projets de paix dans les zones de crise
- les appels urgents à l'échelle nationale et internationale dans le cadre du travail de solidarité. Et ...
- la mise en réseau et la coopération avec d'autres organisations partageants le même but.

Par un diaporama résumant l'année écoulée, M. Ramoni a illustré son propos de quelques exemples concrets de manifestations, animations et cours organisés en 2023.

Il a ensuite répondu aux questions du public et a conclu sa présentation en invitant chacun à se tenir informé des activités à venir et à consulter, pour en savoir plus, les panneaux explicatifs et illustrés de la riche exposition qu'il avait apporté à Yverdon, spécialement pour nous.

MBe

7

Défense civile non-violente

La désobéissance civile n'est pas à confondre avec la passivité. Je partage la position de Jean-Marie Muller à ce sujet, avec une nuance: je ne pense pas que la guerre soit une option préférable à la passivité. Il y a une troisième voie infiniment préférable aux horreurs de la guerre, qui est la DÉFENSE CIVILE NON-VIOLENTE.

La résistance civile intervient quand le pays est occupé par une armée étrangère; cela ruine le moral des soldats ennemis par la non-coopération et la désobéissance civile. Ils finissent par se retirer du pays. Il y a eu beaucoup d'exemples de retraits de l'occupation soviétique dans les pays de l'Est. En France occupée, les partisans civils ont pris les armes et ce fut un massacre perpétré par les nazis comme vengeance contre les attaques des Francs-tireurs et partisans français (FTP). La police de Vichy a même arrêté des juifs.

En représailles contre l'armée américaine, les Rouges nationalistes au Cambodge ont massacré les habitants des villes. Les Hutus ont massacré les Tutsis en représailles contre l'armée tutsi qui envahissait le Ruanda en provenance de l'Ouganda.

Il importe donc aux civils de rester corrects et non-violents

pour éviter les représailles une fois l'armée déjouée et déboutée.

Faire confiance à l'armée est une illusion dramatique, car la violence ne répare pas la violence mais l'intensifie. Dernièrement nous avons l'exemple de l'incursion armée du Hamas en pays d'Israël, dont l'armée n'a rien pu faire car trop lente pour intervenir. Elle ne peut que se venger des crimes commis en bombardant à Gaza des civils, ajoutant du désespoir à la haine. Il s'agit de terroristes partisans et c'est à la police d'intervenir rapidement. Où est la police ?

Il ne faut pas confondre pacifisme et passivité. Je sais que la consonance prête à confusion, mais pacifique signifie celui qui fait la paix, il est donc actif par la non-violence. La guerre n'est jamais la solution.

Comme disait Clémenceau: «*la guerre est une chose trop sérieuse pour la confier à des militaires*». Il vaut mieux que des civils prennent en charge leur défense avec leurs propres moyens et se préparent en temps de paix. Si tu veux la paix, prépare la paix.

Michel Monod

Vivre sa conviction pacifiste

Journée de rencontre et de réflexion à Neuf-Brisach en Alsace, église de Bethel. Organisée par les Mennonites de Colmar et d'Alsace en collaboration avec Church and Peace, le samedi 18 novembre 2023.

Comment vivre sa conviction pacifiste et chrétienne dans le contexte de la guerre, en Ukraine depuis près de 2 ans, en Palestine-Israël depuis plusieurs semaines, et aussi dans divers pays d'Afrique et dans le Caucase ?

La commission de réflexion pour la paix de l'Église Mennonite d'Alsace, face à la guerre en Ukraine. Le but de cette journée est de partager, discerner, être conscient des contradictions. En février 2022, certains partis politiques par exemple les Verts, et certains chrétiens ont encouragé l'envoi d'armes en Ukraine par la France.

Est-ce que la guerre à Gaza est une légitime défense face à une politique colonialiste du gouvernement d'Israël? Où sont les limites du droit de la guerre et des conventions de la Croix-Rouge, du respect des droits de l'homme ?

8

Quelle voix faire entendre ? Une ligne de fracture existe entre deux voies:

- le Rationnel, partant en guerre «juste»;
- l'Idéal, convaincu, voix du juste dans le désert.

Être une voix prophétique du Royaume, ou devenir un militant actif sur le terrain ?

Par un travail d'introspection, nous explorons nos contradictions, honnête avec notre propre malaise, dans un espace où il est difficile de naviguer.

Plusieurs versets du Nouveau Testament sont proposés au discernement. La position de chaque personne est rendue visible par la place prise sur l'axe de la salle du temple. Cela bouscule, les contradictions apparaissent.

Mathieu 26:52.

Tous ceux qui prennent l'épée, périront par l'épée.

Jean 15:13.

Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis.

Jean 18:36.

Mon règne n'appartient pas à ce monde, mais mon règne n'est pas d'ici.

Être capable de questionnement. Nelson Mandela a écrit dans ses Carnets: «Entre la violence et la non-violence, un choix stratégique doit être fait. Qu'est-ce qui marche dans la situation vécue sur le moment ?»

Une question politique: est-ce que la vente d'armes à l'Ukraine est justifiée ?

Un exercice: se rendre compte de ce qui nous énerve face aux problèmes du monde. Question pratique à son échelle pour œuvrer pour la Paix. Créer une atmosphère de Paix et d'amour. Créer un maillage, du tissu de justice, en tant que réseau des Églises pour la justice.

Travailler à la paix dans son entourage, notre école, brin par brin, pierre par pierre. En relation avec notre Créateur, remettre au Dieu tout-puissant qui s'est fait enfant.

Prière: Seigneur, nous voulons être ouvrier dans ton Royaume de Paix, accueille nos questionnements.

Un témoignage de Bruno Saegesser de Bâle, du bienfait de l'Hospitalité, par l'accueil à la table familiale de jeunes Coréens évangéliques, et la rencontre avec les familles en Corée du Sud et du Nord lors de 3 voyages, conclut cette journée riche en enseignement, pleine de chaleur humaine.

Un grand Merci à **Church and Peace**, à **Salomé Haldemann** et aux **Mennonites de la région**.

Pierre-Ami Béguin,
engagé dans l'Arche de Lanza del Vasto,
Non-violence et Spiritualité

Chères Lectrices, chers Lecteurs !

Vous recevez ce journal de décembre alors que la période des Fêtes de fin d'année est déjà là.

C'est donc avec beaucoup de reconnaissance pour votre fidélité et un grand espoir en l'avenir que nous vous souhaitons de ...

*Belles Fêtes de fin d'année
et une très Bonne Année 2024*

Paix – Bonheur – Santé

Partage – Bienveillance – Amour

Amitiés – Humour – Musique

et toutes sortes de bonnes choses !

Coup de patte

Enfumer tue !

Ainsi donc, le peuple d'Helvétie a parlé. Et ce qu'il a dit n'est pas très sympathique. Une fois de plus, il s'est laissé enfumer par les sirènes populistes et xénophobes, une fois de plus le mensonge triomphe et une fois de plus, la Suisse se déshonore. Et cette fois, la Romandie n'échappe pas à l'épidémie. Le réveil, au matin du 23 octobre est dur. Le « glissement » à droite est hélas réel. Même si tout cela n'est basé que sur une vilaine et honteuse manipulation de l'opinion, il faut bien convenir que l'UDC ne sait faire qu'une seule chose: inspirer la peur de l'autre. A se demander ce que ne comprend pas l'UDC dans le mot « réfugié » ?

La Suisse – ce pays de tradition accueillante, ce pays où Henri Dunand a créé la Croix-Rouge, ce pays où Rousseau, Zwingli, Pestalozzi et quelques autres ont inventé et oeuvré pour l'humanisme social, ce pays qui ouvre ses portes (et ses coffres) à tous les bandits du monde, se refuse à l'élémentaire hospitalité. Troublante constatation n'est-ce-pas ?

Se lancer ici dans l'analyse profonde et détaillée est inutile et les pages de toute une année d'Essor n'y suffiraient pas. *Les préjugés sont plus difficiles à briser que les atomes*, constatait, non sans raison, Albert Einstein.

Ce qui m'apparaît, c'est que les gens de l'UDC ne parlent pas la même langue que les autres. Attablé un jour dans un bistrot vaudois, je démontrais à une amie, partisane de l'UDC, que les raisons qui la poussaient à une telle attitude étaient fausses et mensongères. Les attablés voisins qui bénéficiaient de nos éclats de voix, m'approuvaient et allaient jusqu'à sourire de mes vains efforts. Quelques années plus tard, cette amie vote toujours pour l'UDC et croit dur comme fer aux élucubrations de ces semeurs de haine et de peur. Rien n'y a fait, rien n'y fait et rien n'y fera. Nous vivons dans deux mondes parallèles, voisins, mais imperméables l'un à l'autre. Les parallèles ne se rejoignent pas. La réalité des uns est le cauchemar des autres et réciproquement.

N'empêche que la puissance du mensonge me surprend, comme je m'étonne que dans notre pays, où nous avons reçu un enseignement rationnel et ouvert aux sciences, notre pays à l'économie plus que florissante, notre pays où la générosité des citoyens n'est jamais prise en défaut, notre pays entouré de cette Europe qui, quoi qu'en disent les sbires de Monsieur Blocher, ne nous veut aucun mal, notre pays qui exportait « ses » pauvres qui ne mangeaient plus à leur faim, puisse à ce point manquer de mémoire et de bon sens pour finir par refuser son aide aux malheureux qui ne demandent qu'une seule chose : vivre. Ce vote est mortel ! Pour eux (les réfugiés) et pour notre démocratie.

Marc Gabriel

Coup de griffe

Questions essentielles

Comment savoir si l'on a touché le fond ? On ne s'en rend compte que lorsque l'on est au fond du trou. Comment savoir si l'on se trompe ? C'est quand on est rentré dans le mur, la tête la première. A partir de combien de victimes doit-on brandir le drapeau blanc pour mettre un terme à une dispute ou une guerre ? C'est selon... les individus, les Etats et la nature du conflit qui les oppose. Existe-t-il un nombre de morts à ne pas dépasser ? Personne ne peut prétendre le savoir et encore moins l'imposer aux belligérants. Seule la volonté de ceux-ci peut décider de mettre un terme à leur relation belliqueuse ou la mettre en veilleuse pour un laps de temps plus ou moins long.

Mais cette dernière éventualité ne garantit en aucun cas la paix entre les peuples ou les individus. Alors, comment faire ? S'en mêler ? Intervenir militairement afin d'éviter d'atteindre le paroxysme de la violence ? L'idéal serait d'éviter, dans la mesure du possible, de se brouiller avec ses voisins. Facile à dire lorsque l'on n'est pas directement concerné.

Alors que faire, une fois de plus ? Bien souvent, dans la majorité des cas, ce sont les gouvernements qui tricotent l'avenir de leurs citoyens en fonction des intérêts ou des velléités du moment présent ou passé. Un pas en avant, trois pas en arrière. L'humanité tout entière passe son temps, au fil des siècles à faire du rétropédalage.

La jalousie, la haine, la vengeance, les règlements de comptes, la frustration, ainsi que la bêtise ambiante font partie de la nature humaine. Que ce soit à titre privé, au sein de sa famille, avec ses voisins, ses concurrents au travail ou dans le sport, la compétition... quel bien vilain mot ! Y aura-t-il un jour un vaccin pour éradiquer ces mauvais sentiments ? Un médicament qui permettrait de stimuler le gène du bonheur ? Reste à savoir s'il existe...

Dresser des populations les unes contre les autres, les obliger à se battre contre des inconnus, à tuer celui que l'on identifie comme étant l'ennemi juré est un abus de pouvoir, c'est criminel ! C'est de la manipulation mentale à une échelle nationale.

Alors, Messieurs les dirigeants, je vous invite à monter sur un ring. Voici des gants de boxe, battez-vous, entretuez-vous, et que le meilleur, le plus fort gagne. Mais de grâce, laissez-nous vivre en paix !

Votre combat sera diffusé en mondovision. Et si vous êtes le vainqueur d'un match, votre nom figurera dans le livre des records et plus dans les livres d'Histoire.

Emilie Salamin-Amar

La musique qui nous porte à travers la vie

Née en 1947 en Valais, baptisée à l'Abbaye de Saint-Maurice, j'ai ensuite grandi à Nyon, où protestants et catholiques vivaient côte-à-côte en relativement bonne intelligence. À l'école, j'ai souvenir d'une tirelire sur la table de la religieuse qui nous faisait la classe. Certains élèves y glissaient régulièrement de gros sous, ce qui n'était pas possible pour tout le monde ; mes parents étaient tous deux ouvriers. De là à supposer que le cochonnet était source de bonnes notes... ?

Certes, je suis restée croyante, mais essentiellement non-pratiquante. Les bons moments, dans ces premières années, me furent apportés par la musique et mon violon, que je jouais dans le «Baby» Orchestra...

C'est à 9 ans qu'un déménagement dû au travail de mes parents m'a fait quitter Nyon et entrer dans une autre école. Je n'ai pas oublié ma nouvelle institutrice : humaine, rouquine, souriante et motivée. L'entrée dans sa classe fût pour moi une libération, bien que je restais l'aînée d'une fratrie de trois sœurs. «Fratrie», hmm ? Du latin *frater/soror*, on n'a pas de nom correspondant, pour une «soeurerie», tiens ! Que le mot lui-même soit de genre féminin n'est pas une consolation. Ce qui nous ramène à la condition de la femme, en général.

Avoir vingt ans en '68, quand même, c'était toute une affaire ! Ce fût l'époque où je découvris la vie des artistes (et le cognac aux œufs!). Où je lisais Simone de Beauvoir en journée et dansais le rock&roll au Scotch', avec ma bande d'amis. L'époque, aussi, où j'ai réalisé, profondément, que je n'étais pas faite pour la vie de couple et le mariage, au fond.

Mais ce qui ne m'a jamais fait défaut, de ma plus tendre enfance jusqu'à mes sages années d'aujourd'hui, c'est la musique. Celle pour laquelle j'ai envie de témoigner dans cette rubrique «Parcours de vie», aujourd'hui.

Ahh, la musique !

Que vous soyez amateur de musique classique ou de toute autre sorte de musique, au fond, qu'importe. Personne ne peut affirmer qu'il n'aime pas du tout la musique, c'est-à-dire aucune musique quelle qu'elle soit. C'est impossible ! Pensez-y un instant et répondez à cette question: quelle mélodie, quelle pièce de musique, quelle chanson vous a marqué durant l'adolescence ? Quelles notes ou quelle voix vous inondait le cœur et la tête, quand vous êtes tombé amoureux ou amoureuse ?

Vous prétendez ne plus vous en rappeler ? Je ne vous crois pas. Fermez les yeux quelques secondes ! Allez !

En août dernier, le Parcours de vie partagé avec vous sur cette page était celui de Manon, jeune institutrice qui a parcouru le Chemin de Compostelle. En octobre, c'était le tour d'Ahmed, infirmier en fin de carrière, qui partagea avec vous des anecdotes de son métier de soins et de relation d'aide.

Aujourd'hui, c'est Françoise, septuagénaire dynamique, qui vient vers vous tout en musique. Allegro !

Ben tiens ! Vous voyez que ça vous revient... qu'est-ce que je vous disais...

Moi, ce que je préfère, c'est le classique. Je vais parfois au concert, évidemment, mais j'en écoute aussi beaucoup à la maison. Je choisis selon mon humeur, mes envies du moment, mais je ne m'imagine pas vraiment devoir vivre sans musique. Je sais, le classique ça ne parle pas à tout le monde. Alors laissez-moi vous en parler.

Sans forcément pouvoir expliquer rationnellement pourquoi, la musique classique me transporte, me fait voyager, me donne envie de partager la joie quand je suis gaie ou me console quand je suis triste. C'est un levier puissant pour les émotions. D'ailleurs, ça n'a rien d'ésotérique, la musique est même utilisée sous forme de soins. C'est ce qu'on appelle la musico-thérapie, dans laquelle la musique est employée de façon ciblée lors du processus thérapeutique pour rétablir, maintenir et développer la santé psychique, physique et mentale. Diverses expériences ont été faites avec des animaux à qui ont fait écouter différents morceaux. Et il n'y a de loin pas que les primates qui y sont sensibles, en vérité.

Plus prosaïquement, combien de sportifs s'entraînent en choisissant très scrupuleusement la musique qu'ils écoutent ce faisant ? Combien d'étudiants rédigent leur thèse universitaire en écoutant en boucle une certaine *playlist* qui les aide à se concentrer ? Combien sommes-nous à recourir à une ambiance musicale motivante, quand nous devons nous coltiner des tâches ménagères ennuyeuses ? Repasser, cuisiner ou récuser les sols à la serpillère, c'est quand même moins barbant que de le faire en musique qu'en silence, non ?

L'humain est fait pour vibrer avec la musique, j'en suis convaincue. Et ne vous gênez pas pour chanter aussi, si ça vous fait plaisir. «*La vie c'est plus marrant, c'est moins désespérant... en chantant !*», affirmait Sardou.

Et se faire traiter de con... c'est tellement plus mignon, en chanson.

Allez, à vos violons !

Françoise Devillaz

LA MORTE DU COLLÈGE DES PARCS LES CRÉDENCES D'EMMAÛS

Jean-Claude Zumwald, Editions Mon Village, 2023

Une fois de plus, Victor Arbois, épicier et détective amateur, se livre à des enquêtes passionnantes. Dans les deux romans qu'il a rédigés, Jean-Claude Zumwald montre qu'il connaît les cantons de Neuchâtel, de Fribourg et du Jura comme sa poche. Avec lui, on découvre ces régions un peu à l'écart du Plateau suisse mais qui contiennent des richesses insoupçonnées.

Avec *La mort du collègue des Parcs*, l'auteur fait pénétrer ses lecteurs dans l'univers souvent méconnu de l'enseignement. Catapulté professeur remplaçant, Victor Arbois prend du plaisir à sa nouvelle fonction. Il apprécie le contact avec ses élèves et se trouve aux premières loges pour découvrir qui a abattu une jeune stagiaire dans une salle de classe.

Avec patience et méthode, Jean-Claude Zumwald cible les assassins potentiels. Avec l'aide de l'inspectrice Clothilde de la Police neuchâteloise, Victor Arbois tend un piège à ceux qui pourraient être impliqués dans le meurtre. Finalement, au bout du suspense, le coupable est identifié et les autres protagonistes de l'affaire blanchis.

Dans *Les crédences d'Emmaüs*, le détective amateur cherche à découvrir ce qu'est devenue une jeune juive dont il a retrouvé le journal intime tenu entre 1942 et 1944. Il est à la fois enquêteur et historien. Le récit qu'il a découvert le prend aux tripes et il n'a de cesse de savoir ce qu'est devenue celle qui avait trouvé refuge à Rombois (dans le Jura français) pendant la guerre. Finalement, après de longues recherches, il est récompensé par la visite chez lui de celle qu'il a tant recherchée.

Le roman de Jean-Claude Zumwald permet de dénoncer la barbarie nazie et de souligner l'engagement courageux des résistants. Au passage, l'auteur rend aussi un vibrant hommage à l'association Emmaüs de La Chaux-de-Fonds qui fait un travail admirable.

Jean-Claude Zumwald, Neuchâtelois pure souche, a déjà écrit une dizaine de livres. Il mérite d'être lu car il sait mettre en valeur les grandeurs et les faiblesses de l'âme humaine et surtout il arrive à tenir le lecteur en haleine jusqu'à la dernière page du roman.

Rémy Cosandey

LA SUISSE N'EXISTE PLUS NICOLAS JUTZET, EDITIONS SLATKINE, 2023

Nicolas Jutzet ne cache pas ses convictions: il prône une suisse libérale et, de son passé au sein du parti libéral-radical, il a gardé des idées conservatrices. On pouvait donc craindre que l'essai qu'il vient de publier soit calqué sur le programme des partis de droite. Eh bien, pas du tout! Avec une indépendance d'esprit qui l'honore, il dresse un tableau assez mitigé d'un pays auquel il est profondément attaché.

Né à Valangin (petit village du canton de Neuchâtel), Nicolas Jutzet a assumé différentes responsabilités à l'échelle communale, cantonale et fédérale. Mais il a finalement dû admettre qu'il s'était trompé en pensant que la politique était le lieu d'un débat d'idées. Or, s'il s'avère que c'est une chose respectable, c'est avant tout la gestion de l'état d'esprit du moment.

Nicolas Jutzet souligne la qualité des institutions suisses et loue son système de formation duale. En revanche, il critique vertement la professionnalisation de la politique et le fossé qui se creuse entre le peuple et les autorités. Il propose des solutions inédites pour améliorer la situation et pour redonner le goût aux citoyens de participer à la gestion des affaires publiques. Après avoir rendu hommage à quelques grandes figures qui ont contribué à construire la richesse du pays (notamment Alfred Eschler), il fait un constat alarmant: la Suisse stagne, elle a perdu son tempérament de pionnière sûre d'elle-même, qui sait ce qu'elle veut et pourquoi elle réussit.

L'essai de Nicolas Jutzet mérite d'être médité. On regrettera cependant qu'il n'ait pas parlé des salaires indécents des banquiers et des PDG des grandes multinationales et qu'il n'ait pas relevé que 800.000 personnes vivaient sous le seuil de pauvreté malgré la santé financière de la Suisse.

RCy

OFF

Philippe Monin et Solange Ghernaouti, Editions Slatkine, 2023

«En optant pour toujours plus de cyberdépendance, avec des services et des infrastructures numériques vulnérables aux cyberattaques, l'économie et la société se sont dangereusement fragilisées.»

Ces paroles d'un des personnages du livre doivent nous faire réfléchir car elles interpellent sur la vulnérabilité croissante de la société numérisée et interrogent sur ses rapports avec les mondes économique, politique et l'environnement. Un de nos abonnés, Georges Tafelmacher, nous met d'ailleurs en garde (voir page 4) contre les dangers de l'intelligence artificielle.

Le livre est une fiction mais les faits qu'il décrit pourraient se produire et ce serait alors une situation apocalyptique. Le thème: un virus inconnu provoque une coupure de tout le courant électrique des Etats-Unis et, par voie de conséquence, la distribution d'eau potable. C'est la panique. Au début, il y a des gestes de solidarité mais, au bout de quelques jours, chacun cherche à survivre en se procurant nourriture et eau.

Comment un formidable bloc industriel et scientifique a-t-il pu rester aveugle face au danger d'une telle ampleur? La réponse tient en deux mots: l'hubris (terme qui qualifie l'orgueil, l'arrogance et l'excès de confiance) et le déni (attitude d'esprit qui consiste à refuser de prendre en compte une réalité perçue comme inacceptable). Ajoutons-y la cupidité, qui caractérise la recherche immodérée du gain. Il y a de quoi avoir froid dans le dos!

RCy

Faire le plein de bonnes nouvelles

L'afflux de mauvaises nouvelles dans le monde crée une sensation de fatigue et d'anxiété. De nombreuses personnes sont donc tentées de ne plus s'informer. A la place, il est possible de rétablir un certain équilibre en faisant le plein de bonnes nouvelles. Plusieurs médias ont commencé à créer des rubriques dédiées aux informations positives. C'est le cas par exemple de la RTS qui a lancé la newsletter Suisse Good, afin de proposer chaque semaine une sélection de sujets les plus réjouissants. On peut seulement regretter, que comme tout le monde, la RTS utilise l'anglais pour communiquer avec les citoyens suisses!

Tiré du magazine *Bella Vita* des Retraites Populaires, oct. 2023

Sur St-Ursanne

Les charmes de St-Ursanne ont séduit le jury de l'Organisation Mondiale du Tourisme. Le Bourg médiéval fait partie de la cinquantaine de villages du monde entier qui ont reçu une récompense. Ils se sont distingués par leur forte orientation vers le développement durable, leur centre pittoresque et leurs différentes

initiatives visant à préserver et promouvoir leur patrimoine culturel et à le valoriser sur le plan touristique..

Tiré de 20 minutes du 20.10.23

La Vallée des ânes des «Vétérinaires en action» (www.stie.ch)

Les vétérinaires en action ont créé une «Vallée des ânes» en Bulgarie. On y rassemble des ânes de la région pour des soins auxquels ils n'avaient pas accès auparavant (taille des sabots par exemple). Les vétérinaires offrent une formation pour les propriétaires des ânes; leur apprenant à en prendre soin ensuite eux-mêmes. En conséquence, les propriétaires renoncent à vendre leur âne pour la viande et veulent dès lors offrir à leur protégé une belle fin de vie dans la Vallée des ânes.!

Tiré de *Cordiales âneries*, Edition 2023

Bonne nouvelle d'Afrique

Au Bénin, les plantations d'arbres et de jardins suivent leur cours. Embauches et ventes permettent à la paroisse St-Jean Vianney de résoudre bien des problèmes financiers et de venir en aide aux plus pauvres. Idem pour

Alain Guillez

De quoi adoucir la vie

Coopérative bio-climatique, bâtiment tout récent. Espace de convivialité, loyer abordable, jardin potager communautaire, salle commune: de quoi adoucir la vie avec toutes ses embûches. Une initiative magnifique à découvrir, si le cœur vous en dit.

Tél. 079 366 62 34 (Jacqueline)
ou 078 600 09 29 (Daniel)

Jardins participatifs

Partage et convivialité sont au rendez-vous de ces jardins participatifs en ville où chacun met ses compétences en commun: graines, légumes, outillages. Beaucoup d'initiatives dont il est peu parlé, mais qui contrastent avec la morosité ambiante et qu'il est bon de connaître.

Margaret

v*v*v*v*v*v*v*v*v*v*v*v*v*v*v*v*v*v

Les Bonnes nouvelles de ce numéro ont été rédigées par les mini-ateliers d'écriture de la Journée de L'Essor du 21 octobre 2023 à Yverdon-les-Bains. **Merci à tous!**

Seriez-vous intéressé(e) à collecter des bonnes nouvelles pour les partager avec nos abonné(e)s, une fois tous les deux mois ? Si oui ...

Écrivez-nous !

Prochain numéro de l'Essor n° 1 / février 2024

Forum libre

Afin de pouvoir partager avec vous les contributions rédactionnelles variées reçues récemment, nous ouvrons encore une fois le prochain numéro en tant que **forum libre**.

Que ce soit la première fois que vous soumettiez un article ou pas, vous trouverez toutes les informations utiles (*formats, longueur des textes*) dans la rubrique intitulée «**Tout Savoir**» sur notre site web. Vous pouvez aussi nous écrire, nous vous l'enverrons volontiers.

Quant à vos textes, envoyez-les nous d'ici au **lundi 22 janvier**, à notre adresse : **redaction@journal-lessor.ch**

Attention : Si vous aviez l'habitude d'envoyer vos articles à notre rédacteur responsable à son adresse personnelle @gmail, assurez-vous dorénavant de bien les envoyer à l'adresse de la Rédaction, indiquée ci-dessus. Merci d'avance !

L'Essor

Journal indépendant travaillant au rapprochement entre les humains et à leur compréhension réciproque.

IMPRESSUM

Équipe de rédaction : Rémy Cosandey, Yvette Humbert Fink, Marc Gabriel, Emilie Salamin-Amar, Edith Samba, Margaret Zinder, Mario Bélisle. Une équipe renforcée est en cours de formation. Plus d'infos dans le premier numéro de 2024.

Contact et articles : **redaction@journal-lessor.ch**

Administration : Mario Bélisle • 076 425 48 10
abonnements Tunnels 16, 2300 La Chaux-de-Fonds
& retours **info@journal-lessor.ch**

Pour s'abonner, versez : CHF 36.- l'an (pour six numéros) au compte...
PostFinance IBAN >> **CH 97 0900 0000 1200 2620 0**

Site web : **www.journal-lessor.ch**
I.S.S.N. **ISSN 1023-5663**

Mise-en-page : Journal L'Essor
Impression : Imprimerie Monney Services SNC